

Une frise d'éléphants inédite dans l'Atlas marocain

Alain Rodrigue

Lors du Congrès de la S.E.R.P.E. d'août 1986, l'opportunité m'a été donnée (1) de faire référence, de façon fort succincte et en forme *d'addendum* à une autre communication (*cf.* le présent Bulletin), à la découverte de gravures inédites dans l'Atlas marocain, en mai de cette même année.

Cette brève présentation avait surtout valeur de prise de date orale. On trouvera donc ici un rappel écrit de cette communication, plutôt qu'une étude approfondie. Le récolement bibliographique effectué tant en France qu'au Maroc en juillet 1986 sera donné dans l'étude qui sera publiée ultérieurement sur cette frise inédite.

La gravure rupestre découverte par l'auteur représente quatre éléphants, un suidé - que nous avons de bonnes raisons d'interpréter comme étant un phacochère - deux personnages en position d'orants et un félidé. Un éléphant et un personnage sont chacun surchargés par un cartouche vertical de signes alphabétiques libyco-berbères (Fig. 1). L'ensemble, indéniablement homogène (sauf peut-être; pour les cartouches) mesure 3,25 m de long et a été gravé sur une dalle verticale de grès, à l'entrée d'un abri sous roche.

On sait que plusieurs milliers de gravures, représentant principalement des armes de l'Age du Bronze Moyen contemporain de la Civilisation d'El Argar (Espagne) et rappelant les dessins du mont Bego ont été découvertes dans le Haut Atlas en partie publiées. Les foyers de gravures sont loin d'être de même style, puisque sur certaines stations les gravures sont postérieures à ce Bronze Moyen et appartiennent à l'étage libyco-berbère. Très nombreuses sont, quoi qu'il en soit, les gravures inédites. Elles offrent un intérêt plus ou moins grand, suivant le thème traité, sa fréquence, la disposition du support et la technique d'incision. Le groupe de gravures que nous publions ici est intéressant à plus d'un titre.

Il faut noter en premier point la rareté même de la représentation de l'éléphant dans l'ensemble rupestre de l'Atlas marocain. Douze seulement sont actuellement répertoriés, dont six pour la seule station de l'Qukaïmeden. Il est probable que d'autres gravures d'éléphants restent à être découvertes, même si nous pensons que ce nombre ne peut être doublé.

Le deuxième facteur d'intérêt est la position de la gravure. Pour l'ensemble du Haut Atlas, qui totalise, nous le rappelons-, plusieurs milliers de gravures, il n'existe que cinq cas de gravure sur paroi ou dalle verticale.

Par ailleurs, l'homogénéité de cette gravure est un élément non négligeable : la méthode d'incision, (piquetage excavation de chaque motif sur toute sa surface, et ce pour tous les sujets), l'uniformité du style et les proportions correctes sont autant de facteurs qui militent en faveur d'une frise, réalisée par un même artiste sur un temps très court. La postériorité des deux cartouches verticaux n'est pas évidente sur le terrain.

Enfin, je ne manquerai pas de faire part ici de l'étonnement — et de l'agréable surprise — qui ont été les miens de constater qu'une frise aussi bien positionnée, ayant cette importance anecdotique et ces dimensions, ait pu échapper à l'observation de nombreux chercheurs, professionnels et amateurs, qui se sont succédés sur les stations rupestres de l'Atlas.

1. Que Paul FITTE trouve ici l'expression de mes remerciements.



La frise des éléphants. Longueur : 3,25 m.